

مد أو جزر

بين الطبيعة و إيقاع المدينة المتعب، بين الحقيقة والواقع،
يكنم صراع، ي肯م "تطور".

أجساد تعود لتحتضن الطبيعة، فتطال السماء بخفة و صدق.
على خيط رفيع بين البحر و المدينة، خطوة قدم تخزن
القوانين الفيزيائية بحثا عن وجودها.

ارتجال ضمن سياق حركي مرسوم يبدأ قبل مغيب الشمس
حتى انتهاء العرض.

vendredi 27 septembre 2002

ART ET CULTURE**PERFORMANCE** - « Mad oua jazer » par le Studio 11 au Sporting Club ce soir, au coucher du soleil**Théâtre gestuel : le mouvement l'emporte sur la parole**

Depuis près de cinq ans, Roueida Ghali-Hornig, enseignante aux beaux-arts de l'Université libanaise et comédienne, travaille avec une dizaine de ses anciens étudiants (qui étaient 11 au début de l'aventure) dans son studio. Tous ensemble, les « movers » et leur professeur, désormais connus sous le nom de Studio 11, construisent jour après jour leur vision propre du théâtre gestuel, comme l'explique Roueida Ghali-Hornig : « C'est un théâtre physique dans lequel chaque comédien est le support



Roueida Ghali-Hornig.

de l'autre dans un espace donné, tout en ayant une conscience forte de son environnement.»

Espace d'improvisation

Autant dire que dans cette forme d'expression, ses intervenants évitent le langage codifié pour s'aventurer dans l'approche gestuelle qui, s'il n'élimine pas totalement la référence au verbal, utilise la voix comme un « *geste vocal* » plutôt qu'un langage à proprement parler. Roueida Ghali-Hornig poursuit en expliquant que « *le mouvement et la voix ou la respiration, très présente dans le théâtre gestuel, sont entièrement reliés. Il s'agit d'un engagement corporel total qui permet de s'approprier un espace d'improvisation.* »

C'est ce que Roueida Ghali-Hornig a voulu montrer dans sa mise en scène d'une performance intitulée *Mad oua jazer* (flux et reflux) : dans un espace libre comme le Sporting Club, la mer est forcément l'unique environnement sonore et la lumière, celle du coucher de soleil. C'est dans cette clarté particulière que les six « movers » (Nancy Naous, Bechara Atallah, Fadia Tannir, Najib Zaytouni, Nisrine Kanj et Raed Yassine), habillés de tissus blancs amples, pieds nus et concentrés, commencent leur lente progression vers la mer, contre le vent. Leur démarche,

lente et sereine, les fait ressembler à des statues en procession. Il est étonnant de voir combien le corps ici, largement entraîné, peut donner une vigueur nouvelle à un mouvement aussi anodin que la marche.

Corps théâtral

Car c'est bien de vigueur dont il s'agit, et les six comédiens s'emploient à le démontrer au fur et à mesure de l'avancée de cette performance de 35 minutes environ (selon le temps de l'improvisation). Entre mouvement et immobilité, la maille se resserre autour de la tension d'un corps qui tour à tour tombe, se relève, entre en contact avec un autre corps, s'immobilise et se cherche encore. L'énergie déployée affecte étrangement le spectateur, qui se surprend à suivre, du corps, cette gestuelle qui prend inexorablement des allures de conflit. Courses, croisées de trajectoire qui finissent par se bousculer, coups, sauts, cris, essoufflements, avant le retour, le reflux, à un calme relatif. Une expérience à vivre et grâce à laquelle le « corps théâtral » trouve ses lettres de noblesse.

Diala GEMAYEL

Billets à 10 000 et 15 000 LL en vente à la CD-Thèque et au Sporting Club.



Les comédiens pendant leur performance au Sporting Club.

(Photos Marwan Assaf)





*La terre à l'écoute de son souffle, flux et reflux,
respire la mer. Et nos mers à nous s'élèvent,
tumultueuses, nous enveloppent, nous repoussent
et nous rejettent aux profondeurs.*

*Une vague terrestre nous ramène aux abords
étranges de la ville, à l'épreuve en commun de la
solitude des sept tourments: la peur, la faim, la soif,
la mort dans l'âme, le regret, la compassion et
l'espérance. Mais le miroir de la mer reflète l'image
de l'homme si grand pour le peu qui lui suffit: un
grain de sable et de sel.*

*Sur un fil ténu entre mer et ville, un seul pas
incube la nature, s'élance aux frontières indécises
entre l'improvisation et l'écriture.*

*Studio 11, troupe à la recherche d'un théâtre de
mouvement au Liban.*

تنفس الأرض في مد البحر وجزره. وها نحن
أيضاً نتنفس في ذواتنا المتلاطمة ذلك السفر الأرضي
الذي يحملنا إلى غربتنا في دهاليز المدينة.
في أنفسنا ومع سوانا اختبار جماعي للوحدة.
ومعاناة للعذابات السبع: الخوف العطش العزلة الموت
الرحمة الندم الرجاء.

لكن ليس في مرآة البحر سوى ظل الإنسان مرتجاً
بهة الحياة الكبيرة، عظيمًا بالقليل الذي يكفيه. حبة ملح
أو رمل.

على خط رفيع بين البحر والمدينة، خطوة تخترق
الطبيعة. ارتجال للعالم في حركات توأكب غياب
الشمس إلى غياب المشهد نفسه.

ستوديو 11 فرقة تبحث عن تجربة خاصة لا يجد
مسرح حركي في لبنان، محاولة للتواصل مع تجارب
متفردة أخرى.

A l'ouest, la mer et son infinitude. A l'est, les falaises de Raouché et ses buildings.

Entre les deux, une jeune troupe dans un rituel initiatique. En plein air, au crépuscule et sous la caresse des embruns, rendez-vous avec des «movers» qui parlent un langage secret.

Cette troupe aurait pu s'appeler «Duplex 8» ou «Appartement 15» : ses membres se réunissaient pour les répétitions dans un appartement privé ; ils y ont même organisé une «soirée improvisée». Finalement, ils ont choisi le terme «studio», parce qu'il désigne à la fois un petit appartement et une salle de répétition, comme il englobe aussi l'idée d'atelier. Et le nombre 11, tout bonnement parce qu'ils étaient onze le jour où ils ont décidé de s'investir à fond dans cette expérience de «théâtre de mouvement».

Création en évolution

Au crépuscule, sur une longue et étroite esplanade bétonnée, entre ciel, mer et terre, sept danseurs se meuvent, évoluent, lettres vivantes d'un abécédaire nouveau à la recherche d'un équilibre psychophysique et d'un sens, un sens à la vie et un sens à leur performance. Ce qui frappe d'emblée, c'est l'absence de chorégraphie uniformisante. Ces «movers» - comme

Studio 11 «Flux ou reflux»



De g à d, les 7 «movers» du Studio 11: Raëd Yassine, Nancy Naous, Fadia Tannir, Béchara Atallah, Nisrine Kanj, Nagib Zeitouni et Nada Chebli

aime les nommer Roueïda el Ghali, l'animateuse de la troupe - sont des individualités créatrices qui s'expriment au sein d'un travail collectif, d'une représentation habitée par la quête initiatique. Leur «théâtre de mouvement» est un processus de création en évolution, «subissant les lois physiques de la nature (sur le plan de l'expression corporelle), traçant son itinéraire là où les frontières sont indécises entre improvisation et écriture». Studio 11 cherche à s'émanciper du cadre physique restreint de la salle de théâtre en

exploitant des lieux autres, des environnements sociophysiques qui instaurent un rapport différent entre spectateur et acteur, et alimentent leur inspiration pour des expériences nouvelles et diversifiées.

Attention: pour 2 représentations seulement, au Sporting Beach, jeudi 26 et vendredi 27 septembre, à 18 h 30.

Studio 11, c'est Béchara Atallah, Nada Chebli, Roueïda el Ghali, Nisrine Kanj, Nancy Naous, Fadia Tannir, Marie Tawk, Raëd Yassine, Nada Zarkout, Nagib Zeitouni...

«Crime passionnel» d'après Jean-Paul Sartre adaptation et mise en scène de Walid Fakherddine

De cette pièce mondialement et autrement connue de Sartre sous le titre de «Les mains sales», le Free stage group présente une version choc. A découvrir.

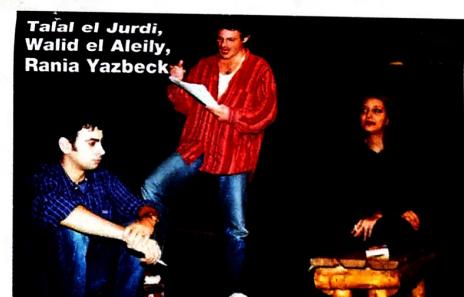
Si «Les mains sales» n'a pas la portée tragique et noire de «Huis clos», qui pose les êtres comme irrémédiablement inhibés et diminués dans leur rapport avec autrui par l'enfer de l'incommunicabilité, et cela dans une sorte de fatalisme existentialiste, cette pièce de Sartre sur la quête de soi à travers l'engagement politique n'en manifeste pas moins un autre fatalisme: celui qui s'acharne sur un être, jeune, idéaliste et inadapté, qui se sent de trop dans un monde dont le sens lui échappe.

Hugo a-t-il assassiné Hoederer par

conviction politique ou n'a-t-il agi que dans l'aveuglement du crime passionnel? Tel est le secret qui plane sur la pièce et dont le dévoilement attribuera à l'acte de Hugo tout son sens.

En choisissant d'intituler son adaptation des «Mains sales» de Sartre, «Crime passionnel», le jeune homme de théâtre, Walid Fakherddine, n'a fait que reprendre - tel qu'il nous l'a révélé - le titre initial de l'auteur: «Les mains sales ou crime passionnel». Un choix judicieux puisque la pièce devrait montrer que Hugo a agi sous l'impulsion de la déception «amoureuse» mais non pas pour les raisons convenues que l'on pourrait croire.

A découvrir dans une mise en scène que Walid Fakherddine, qui s'inscrit dans la mouvance post-moderniste, a voulue brechtienne, constructiviste, réaliste..., mêlant plusieurs genres dans le but

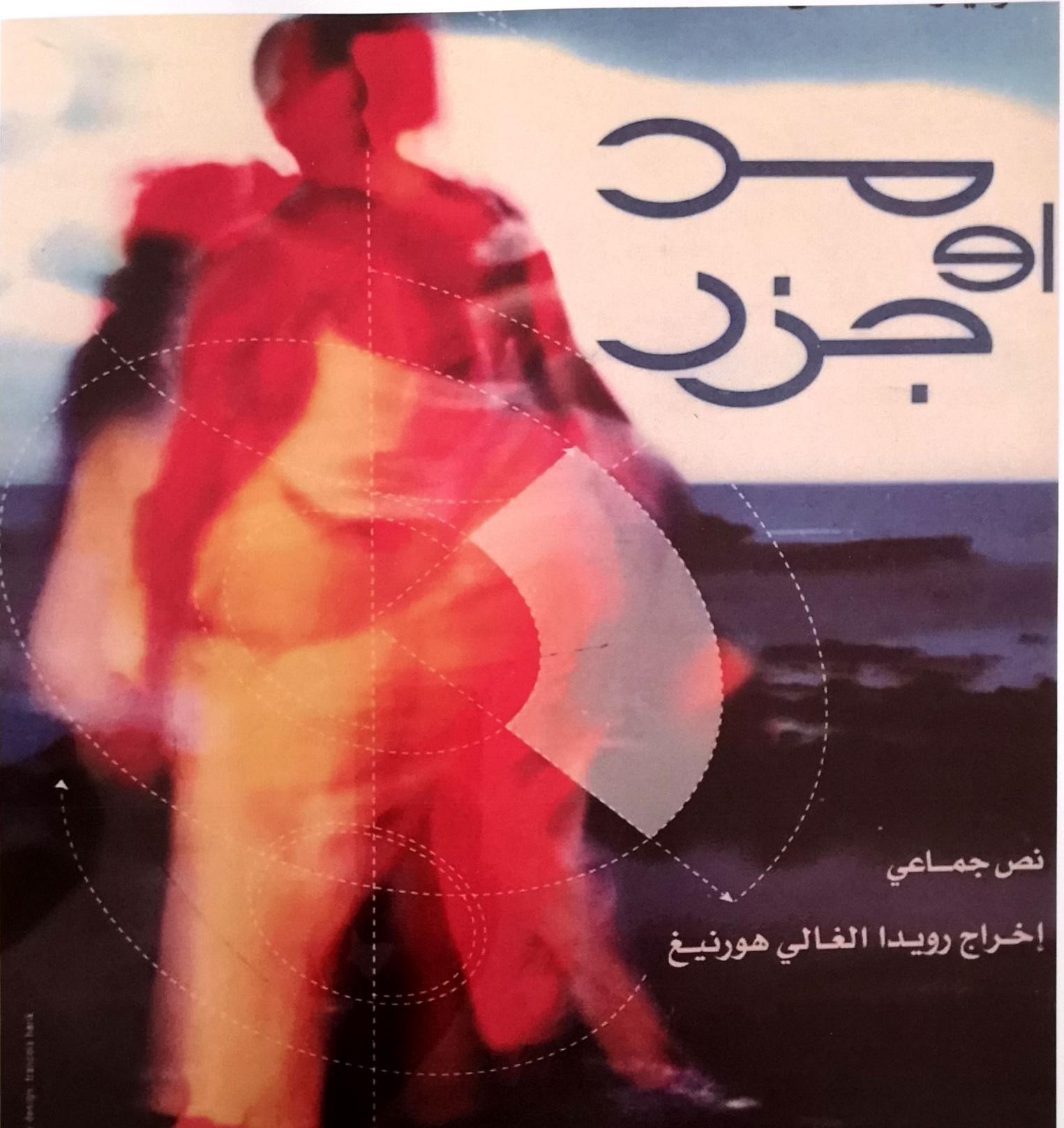


de dynamiser la participation du spectateur, en le faisant sortir de son statut de récepteur passif.

Bref, plein d'éléments nous portent à croire que cette pièce ne décevra pas les attentes d'un public qui soutient un théâtre intelligent et explorateur.

Johnny Karlitch

Théâtre Al Madina, du 26 septembre au 23 octobre, les jeudis, vendredis et samedis. Avec Talal el Jundi (Hugo), Walid el Aleily (Hoederer), Rania Yazbeck (Jessica), Joyce Naufal (Olga), Nadim Khoury (Slick), Karim Araman (Georges), Ammar Abboud (Karsky), Ahmad Ghossein (Louis), Amal Ataya (la princesse).



أُجْزَى

نص جماعي

إخراج رويدا الغالي هورنيغ

ستوديو ١١: رويدا الغالي هورنيغ . نانسي نعوس . بشاره عطالله . فاديا التمير . نجيب زيتوني . فسرين كنج رائد ياسين . ندى شibli . ماري طوق . ندى زرقوطة

تباع البطاقات في:

Sporting Club Beach . Rawcheh

La CD-Thèque . Ashrafieh

House on Mars . Hamra - Kaslik

١٥٠٠ ل.ل. و ١٠٠٠ ل.ل. للطلاب

La CD-Thèque

المكان: مسبح السبورتينغ كلوب

في ٢٧ . ٢٦ ايلول ٢٠٠٢

الساعة ٦:٣٠ عند مغيب الشمس